

L'aoriste en zénaga. Contribution à l'étude du système aspecto-modal du berbère

Catherine Taine-Cheikh

▶ **To cite this version:**

Catherine Taine-Cheikh. L'aoriste en zénaga. Contribution à l'étude du système aspecto-modal du berbère. S. Chaker, A. Mettouchi and G. Philippson. Études de phonétique et linguistique berbères. Hommage à Naïma LOUALI (1961-2005), Peeters, pp.231-249, 2009, Centre de Recherche Berbère – Inalco. M.S. 23 – Ussun amazi . halshs-00564456

HAL Id: halshs-00564456
https://shs.hal.science/halshs-00564456

Submitted on 9 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'AORISTE EN ZENAGA : CONTRIBUTION A L'ETUDE DU SYSTEME ASPECTO-MODAL DU BERBERE

Catherine TAINE-CHEIKH

Le zénaga de Mauritanie est un parler en voie d'extinction qui est resté longtemps mal connu. Parmi les divers facteurs qui m'ont poussé à l'étudier, l'un des plus importants est sans doute ma rencontre, en 1996, avec Naïma Louali. Le travail que je présente ici en son hommage concerne — non les champs de la phonétique et de la phonologie qui furent l'objet de nos principales discussions — mais celui de la morphologie verbale auquel elle s'était intéressée ces dernières années.

Dans le système verbal du berbère, l'aoriste occupe une place ambiguë. Du point de vue formel, il semble être le partenaire du prétérit — mais un partenaire si proche que leurs caractères distinctifs tendent à disparaître. Du point de vue des emplois, l'aoriste paraît plus ou moins marginalisé, au point qu'il cesse d'être utilisé sans particule dans certains dialectes. Souvent, on considère d'ailleurs ces changements comme liés entre eux, l'usure des formes semblant expliquer l'évolution des emplois.

Je commencerai par l'analyse morphologique. J'utilise les termes d'aoriste, de prétérit et d'aoriste intensif comme de pures étiquettes — A. Basset (1952, p. 13) parlait de "termes arbitraires". Les valeurs des formes se préciseront au cours de l'étude.

LES FORMES DE L'AORISTE EN ZENAGA

Le système tempo-aspecto-modal (TAM) du berbère connaît des variations mais on retrouve en zénaga les formes aspecto-modales les plus fréquentes :

— celles d'impératif (I) et d'aoriste (A),

— celles de prétérit positif (P) et négatif (PN),

— celles d'aoriste intensif (AI) qui sont aussi celles de l'impératif intensif (II) mais se différencient parfois en contexte négatif pour donner une série particulière (AIN)[1].

Les formes d'impératif et d'aoriste étant presque toujours de thème identique (cf. A. Basset 1952, p. 15), la plupart des verbes ne présentent que quatre thèmes distincts (I + A ; P ; PN ; AI + AII) — cinq avec AIN.

En berbère, il est fréquent que le nombre de thèmes soit beaucoup plus réduit, notamment par non distinction des trois premiers thèmes (I + A ; P ; PN). Dans une précédente étude (D. Cohen et C. Taine-Cheikh 2000), il apparaissait que les thèmes verbaux avaient d'autant plus de chance d'être différenciés que le système phonologique des voyelles brèves était riche. En effet, les oppositions vocaliques jouaient un rôle déterminant dans la distinction des thèmes d'aoriste et de prétérit là où elle se maintenait le mieux, à savoir dans le berbère méridional (c'est-à-dire en touareg, en ghadamsi et en zénaga).

Je reviendrai ici sur le cas du zénaga en prenant en compte l'ensemble des verbes, à la forme simple ('nue') comme aux formes dérivées. Après l'étude des verbes à la 3e M sg., j'envisagerai les facteurs susceptibles de favoriser la confusion des thèmes (conjugaison et clitiques suffixés).

1.1. Verbes bisyllabiques ‘nus’

La majorité des verbes ‘nus’ (de forme simple) sont bisyllabiques pour A, P et PN. Ils se comportent de la même façon, qu'ils aient deux ou trois consonnes radicales et qu'ils aient, ou non, deux consonnes identiques. La différenciation entre A, P et PN — quand elle existe — ne se marque en effet que par des alternances vocaliques.

1.1.1. Bisyllabiques réguliers

Soit le verbe ‘nu’ de racine *r-m-š* "prendre, saisir ; séduire" : I *ärməš* A *yärməš* P *yərmäš* PN *yərməš* AI *yirämmäš*. Alors que AI se caractérise par la gémination de la 2e radicale M, les trois thèmes de base ne diffèrent que par la présence ou non d'une voyelle ouverte et par sa place. Cette voyelle ouverte est notée différemment, selon ses réalisations (*a*, *ä*, *o* pour les

[1] Autres abréviations : M = masculin, F = féminin, sg. = singulier, pl. = pluriel, pers. = personne, part. = participe, hass. = *ḥassāniyya*. La transcription a été un peu simplifiée et toutes les assimilations n'ont pas été notées.

brèves, *ā* pour la longue) mais, si on la symbolise par *'a'*, on peut dire que le PN *yərməš* ne comporte aucun *'a'*, I/A *(y)ärməš* comporte un *'a'* dans la première syllabe et P comporte un *'a'* dans la 2e syllabe[2].

Les exemples suivants présentent les mêmes alternances vocaliques bien que la dernière radicale (une occlusive glotale *ʾ*) tombe en finale absolue — donc à la 3e pers. M sg. — et réapparaisse seulement devant suffixe (cf. P pl. *iʾšaʾn*).

•"acheter, payer" : A *yäʾsi* P *yiʾšä* PN *yiʾši* AI *yaʾssä*

•"tuer" : A *yaʾni* P *yəʾnä* PN *yəʾni* AI *yaʾnnä / yəttaʾnä* AIN *yiʾnni*

Dans les verbes qui précèdent, les voyelles non ouvertes (autres que *'a'*) sont toujours *i* ou *ə* (une voyelle brève d'avant ou un peu centralisée). La voyelle 'non-*a*' peut cependant être une voyelle d'arrière *u* ou une longue *ī* ou *ū*[3].

Parmi les trois autres combinaisons possibles, deux sont fréquentes (*i/ə/ī* dans la 1è syllabe et *u/ū* dans la 2e d'une part ; *u/ū* dans les deux syllabes d'autres part) et la dernière est rare (*u/ū* dans la 1è syllabe et *i/ə/ī* dans la 2e) mais le choix de la réalisation de la voyelle brève (d'avant *i*, d'arrière *u* ou plus centralisée *ə*) paraît déterminé par le contexte consonantique (cf. Cohen & *al.* 2000 : 290-1). La 'couleur' de la voyelle n'a pas de lien avec le thème, comme on peut le voir dans le fait que la 1è voyelle de PN est toujours identique à la 1è voyelle de P et la 2e voyelle de PN est toujours identique à la 2e voyelle de I/A.

Cas *i/ə/ī — i/ə/ī*

•"mépriser" : A *yäykīh* P *yiykāh* PN *yiykīh* AI *yiyäkkāh*

Cas *u/ū — i/ə/ī*

• "prêter" : A *yaṛḍiy* P *yuṛḍäy* PN *yuṛḍiy* AI *yiṛaḍḍäy*

•"étrangler" : A *yaẓẓīg* P *yuẓẓāg* PN *yuẓẓīg* AI *yəttaẓẓāg / yəttuẓẓīg*

•"voler" : A *yoʾgər* P *yuʾgär* PN *yuʾgər* AI *yəttaʾgär* AIN *yəttiʾgər*

---

[2] Pour des questions de place, je ne donne plus I car il se confond avec A. Pour AIN, en revanche, je donne les informations dont je dispose.

[3] Les longues apparaissent au contact des semi-consonnes W et Y ou après disparition d'une radicale laryngale H, cf. M. Kossmann 2001 et Taine-Cheikh 2005a.

Cas *u/ū — u*

•"se lever" : A *yänkur* P *yunkär* PN *yunkur* AI/AIN *yäynkär*

•"ê. tété ; téter" : A *yaḍḍuḍ* P *yuḍḍaḍ* PN *yuḍḍuḍ* AI *yəttaḍḍaḍ*

Cas *i/ə/ī — u*

•"avoir honte" : A *yäykuḍ* P *yiykaḍ* PN *yiykuḍ* AI *yiyäkkaḍ*

Le thème de l'A est toujours : 1è voyelle *'a'* ; 2e voyelle : 'non-*a*'.

1.1.2. Bisyllabiques 'à valeur interne'

Pour un petit groupe de verbes, ce même schéma vocalique (1è voyelle *'a'* ; 2e voyelle : 'non-*a*') correspond, non plus au thème d'I/A, mais à celui de P. Quant au thème d'I/A, il se confond avec celui qui était auparavant le thème spécifique de PN (à deux voyelles 'non-*a*'). On retrouve les quatre combinaisons précédentes, à peu près dans les mêmes proportions (un seul cas du type : *i/ə/ī — u*).

•"ê. lâche ; craindre" : A = PN *yəgif* P *yägif* AI *yəttəgəf*

•"ê. partagé ; (se) partager" : A = PN *yuẓun* P *yaẓun* AI *yəttuẓun*

•"subir un préjudice" : A = PN *yilluṛ* P *yälluṛ* AI *yittälluṛ*.

Ce type de verbe peut être rapproché de la catégorie sémantique des déponents internes de l'arabe (cf. M. Cohen 1911). Elle semble avoir son équivalent en berbère, même si le vocalisme de A n'est pas unifié (cf. D. Cohen & *al.* 2000, p. 296-7, 311-3).

1.1.3. Bisyllabiques irréguliers

Pour les bisyllabiques irréguliers, trois types principaux se dégagent.

a) Type à P irrégulier (à deux voyelles *'a'*)

•"marcher, aller" : A *yäbɛ̄ih* P *yäbɛ̄āh* PN *yibɛ̄ih*

•"ê. cassé ; casser" : A *yaṛẓi* P *yaṛẓa* PN *yuṛẓi* AI *yiṛaẓẓa*

b) Type mixte à A d''interne'

•"être aiguisé" : A = PN *yiyīh* P *yiyāh* AI *yəttiyīh*

•"fondre (pour le beurre)" : A = PN *yūšəg* P *yūšäg* AI *yəttūšəg*

c) Type à P irrégulier (à deux voyelles *'a'*) et A d''interne'

•"accompagner" : A = PN *yiddug* P *yäddäg* AI/AIN *yəttuddug*

•"ê. assis ; s'asseoir" : A = PN *yiʔmi* P *yaʔmä* AI *yittiʔmi*

L'aoriste présente toujours un des deux vocalismes relevés précédemment (soit *'a'* — 'non-*a*' comme en 1.1.1., soit deux voyelles 'non-*a*' comme en 1.1.2.), même dans les deux cas particuliers suivants (l'un a deux P possibles et l'autre est un ‘interne’ irrégulier) :
•"travailler" : A = PN *yūrih* P *yäwräh* [cf. b] */ yäwrih* [cf. c] AI *yəttūrih*
•"mourir" : P = A = PN *yämmih* AI-t *yətmättäh*.
Pratiquement aucune autre possibilité n'est attestée, en dehors de verbes (très irréguliers) comme "jouer" : A = P = PN *yaʔṛāṛ* AI *yəttaʔṛāṛ*.

1.2. Autres verbes

1.2.1. Verbes ‘nus’ non bisyllabiques

Les verbes peuvent compter plus — ou moins — de deux syllabes.

a) Verbes monosyllabiques

Ils sont peu nombreux. Composés d'une syllabe fermée (à coda simple ou double), ils n'offrent qu'un jeu limité d'alternances. Soit A se confond avec P, cf. "ê. attaché ; attacher" A = P *yaʔn* PN *yiʔn* AI *yəttaʔn*. Soit A se confond avec PN, cf. "exister" A = PN *yiʔ* P *yaʔ* AI *yittiʔ*. Parfois les trois thèmes sont confondus, cf. "tendre" A = P = PN *yaʔd* AI *yəttaʔd*.

b) Verbes trisyllabiques (et plus)

À de rares exceptions près, A et PN sont identiques pour tous les verbes de plus de deux syllabes. Ils se caractérisent (comme A et PN des verbes ‘internes’) par une prédominance de voyelles ‘non-*a*’ alors que P se caractérise par prédominance de voyelles *‘a’* (au moins la 1è et la 3e, parfois également la 2e). AI, qui se forme à l'aide du préfixe *t(t)-*, a souvent un schème vocalique proche de celui de A et PN.

•"ê. innombrable" : A = PN *yiʔgəTʸi* P *yaʔgäTʸä* AI/AIN *yəttiʔgəTʸi*
•"saigner du nez" : A = PN *yūnžər* P *yäwnžər* AI *yəttūnžər*

1.2.2. Verbes dérivés

Les verbes dérivés se répartissent en trois groupes.

a) Les 'agentifs' à valeur causative ou factitive (préfixe ‘*s*’)

Contrairement à l'AI des formes simples, celui de la forme à sifflante n'est en principe caractérisé que par son vocalisme, en zénaga comme dans l'ensemble du berbère (cf. A. Basset 1952, p. 12 ; Taine-Cheikh 2005b, p. 403-4). On relève cependant quelques cas où AI se forme, obligatoirement ou facultativement, avec le préfixe *t(t)-* :

•"gonfler" : A = PN *yəššūḍ* P *yäššāḍ* AI *yəššūḍ / yətšūḍ*[4]

•"ê. en procès" : A = PN *yəžġuɖum* P *yäžġaɖäm* AI *yəttəžġuɖum*.

Fréquemment, il y a confusion entre A, AI et PN :

•"accompagner" : A = PN = AI *yəṣṣu²f(f)uḍ* P *yäṣṣu²f(f)aḍ*

•"coucher sur le ventre": A = PN = AI *yəššugdum* P *yäššugdäm*

Mais il est fréquent aussi que AI tende à se confondre avec P, ne s'en différenciant que par la voyelle du préfixe :

•"faire tomber, détacher" : A *yəššənšuḍ* P *yäššənšaḍ* AI *yəššänšaḍ*

•"parler" : A = PN *yiššīwiy* P *yäššāwäy* AI *yiššāwäy*

b) Les passifs (à préfixe *Tʸ-*, cf. Taine-Cheikh *ibid.*, p. 396 et 404)

L'AI de la forme passive ne se distingue de P que par la vocalisation du préfixe : P *(y)ä-*, AI *(y)ə-*. AIN peut être différent de AI, mais PN et A semblent régulièrement confondus avec P. Cf.

•"ê. dit" : A = P = PN *yäTʸänwah* AI *yəTʸänwah* AIN *yiTʸənwih*.

c) Les dérivés à nasale (cf. Taine-Cheikh *ibid.*, p. 398 et 404)

L'AI des formes à nasale *m-* ou *n-* (de valeur moyenne, réfléchie ou réfléchie-passive) nécessite toujours la préfixation de *t(t)-*. Quant au vocalisme de A et PN, il est régulièrement distinct de celui de P :

•"aimer (d'amour)" : A = PN *yənnu²miš* P *yännu²mäš* AI *yətnu²miš*

•"parler avec" : A = PN *yəmnäwəh* P *yämnäwäh* AI *yəttəmnəwih*.

[4] Souvent il s'agit de formes en '*s*' sans forme simple, dont le caractère dérivé peut être mis en doute ou avoir été oublié. Parfois, seul AIN présente le préfixe *t-/tt-*, cf. "répondre" A = PN = AI *yəssiɖmər* P *yässiɖmär* AIN *yətsiɖmər*.

1.3. Les oppositions aspecto-modales et les cas de neutralisation

1.3.1. Le thème propre de l'aoriste

Au total le nombre de thèmes distincts par forme verbale varie entre deux et cinq[5]. Il n'est plus que de deux à quatre si on laisse AIN de côté (AIN ne semble spécifique que pour une partie des bisyllabiques non 'internes' et pour une partie des passifs).

Seuls les bisyllabiques distinguant A et PN (les réguliers et une partie des irréguliers) présentent 4 (ou 5) thèmes : A *vs* P *vs* PN *vs* AI (*vs* AIN).

Seuls quelques verbes irréguliers (bi- et surtout mono-syllabiques), une partie des dérivés à sifflante et l'ensemble des dérivés passifs en *Tʸ-* ne présentent que deux thèmes distincts P et AI, les formes de A et de PN se confondant, soit avec P (les passifs), soit avec AI (les 'agentifs').

Tous les autres verbes (notamment les bisyllabiques 'internes', les trisyllabiques et les dérivés à nasale) présentent trois thèmes distincts : A = PN *vs* P *vs* AI (= AIN).

La confusion entre A et PN est fréquente, mais celle de A = PN avec P, très rare, est presque limitée aux passifs. A ne tend donc pas à se confondre avec P. Par ailleurs, si PN n'est fonctionnellement qu'une variante contextuelle de P (cf. Galand 2003, p. 236 note 3), l'histoire de cette forme semble très liée à celle de l'aoriste.

1.3.2. Neutralisation dans la conjugaison

La 3e sg. (M et F) et la 1è pl. sont dépourvues de suffixe de pers., de genre et de nombre. Elles présentent moins de neutralisation que d'autres.

a) Verbes à finale consonantique ‘forte’

Si la dernière voyelle thématique d'un verbe est du type *‘a’*, elle est normalement remplacée par une voyelle 'non-*a*' lorsqu'un morphème de M pl. (2e M *-äm* ou 3e *-än*) est suffixé :

•P *yuʔgam* "il a couru", 3e pl. *uʔgumän*, 2e pl. *tuʔgumäm*

•P *yuṛḍäy* "il a prêté", 3e pl. *uṛḍiyän*, 2e pl. *tuṛḍiyäm*.

[5] À quelques rares exceptions près comme *yahaḍ* "pouvoir" qui n'a qu'une seule forme.

Ce phénomène ne se produit, ni avec le suffixe *-äg* de 1è sg., ni avec les morphèmes du F pl. (2e *-əmnʸäd* et 3e *-əNʸäd*).

Ce changement est généralement sans conséquence, sauf pour les bisyllabiques réguliers qui distinguent P de PN par le timbre de la dernière voyelle thématique. D'où P = PN 3e pl. : *uʾgumän* et *uṛḍiyän*.

b) Verbes à voyelle finale longue (cf. Taine-Cheikh 2004, p. 177-9)

Les verbes comme "entendre" (bisyllabique régulier) A *yäwgrīh* P *yugrāh* PN *yugrīh* ou "aller" (bisyllabique irrégulier) A *yäbḍīh* P *yäbḍāh* PN *yibḍīh* distinguent respectivement P de PN d'une part, A de P d'autre part, par l'alternance de la voyelle finale *-īh/-āh*. Comme cette finale (qui représente une laryngale) chute devant tous les suffixes (pers., genre, nombre), il y a neutralisation des oppositions P *vs* PN et A *vs* P dans 4 personnes sur 6 :
•P = PN : 1è sg. *ugrāg*, 2e sg. *tugrāḍ*, 2e pl. *tugrām*, 3e pl. *ugrān*
•A = P : 1è sg. *äbḍāg*, 2e sg. *täbḍāḍ*, 2e pl. *täbḍām*, 3e pl. *äbḍān*.

c) Verbes à finale laryngale ʾ (cf. Taine-Cheikh 2004, p. 174-7)

On retrouve le même phénomène avec des verbes comme "tuer" (bisyllabique régulier) A *yaʾni* P *yəʾnä* PN *yəʾni* et "ê. cassé ; casser" (bisyllabique irrégulier) A *yaṛẓi* P *yaṛẓa* PN *yuṛẓi*.
•P = PN : 1è sg. *əʾnäg*, 2e sg. *təʾnäḍ*, 2e pl. *təʾnaʾm*, 3e pl. *əʾnaʾn*
•A = P : 1è sg. *aṛẓag*, 2e sg. *taṛẓaḍ*, 2e pl. *taṛẓaʾm*, 3e pl. *aṛẓaʾn*.

1.3.3. Neutralisation par suffixation

a) Verbes à finale consonantique ‘forte’

Si la dernière voyelle thématique d'un verbe est du type *‘a’*, elle est remplacée par une voyelle ‘non-*a*’ devant le morphème *-än* du participe sg., cf. P *yuʾgäm* "il a couru" et sa forme participiale *yuʾgum-än*. La voyelle *‘a’* se maintient par contre devant le morphème *-(n)ən* du participe pl., cf. P *yinäg* "il est monté sur", pl. *ənəgän* et participe pl. *ənägn-ən*.

b) Verbes à finale laryngale *ʔ*

À la 3e sg. (M et F) et à la 1è pl., les verbes à dernière radicale *ʔ* se termine normalement par une voyelle brève *-i* ou *-a*. Cette opposition vocalique, qui distingue A de P dans certains bisyllabiques irréguliers, est neutralisée en présence des affixes d'objet (direct ou indirect) — qui sont particuliers à ces verbes pour ces pers. (cf. Taine-Cheikh 2004, p. 181) :

• A *yaṛẓi* / P *yaṛẓa* + *iʔh* "le" (3e M sg.) > A = P *yaṛẓ-iʔh* ; + *(i)yäd* "la" (3è F sg.) > A = P *yaṛẓ-iyäd* ; + *(i)nän* "les" (3è pl.) > A = P *yaṛẓ-inän*.

Si l'ajout des pronoms ne supprime pas la distinction P *vs* PN dans les bisyllabiques réguliers c'est parce que la négation attire les affixes[6], cf.

•P *yəʔn-iʔh* "il l'a tué" et PN *wär-ti yəʔnä* "il ne l'a pas tué".

De toutes les oppositions observées précédemment, la plus concernée par les neutralisations est donc la distinction P *vs* PN (propre aux bisyllabiques réguliers). La distinction A *vs* P n'est touchée que marginalement (pour une partie des bisyllabiques irréguliers).

LES EMPLOIS DE L'AORISTE EN ZENAGA

Les thèmes les plus usités du système sont ceux de P et AI (avec leurs variantes contextuelles éventuelles respectives : PN et AIN). Leurs valeurs pourraient être discutées dans le détail mais elles correspondent pour l'essentiel à l'opposition aspectuelle accompli *vs* inaccompli (cf. Galand 1977). Le thème de l'aoriste, plus rare, a une valeur plus fluctuante. Pour A. Basset, la valeur vague de A tenait au fait que P et A s'opposeraient comme un précis à un imprécis, A étant "le terme non marqué de l'opposition" (1952, p. 14). Il ajoutait que A était beaucoup plus fréquent que P, notamment dans le récit, mais cette observation ne se vérifie pas dans tous les parlers vivants. En effet, avec le renouvellement du système verbal (cf. Galand 1977, p. 293 ; Chaker 1995, p. 55), AI remplit actuellement des emplois qui étaient auparavant ceux de A.

Désormais, en berbère, A est régulièrement associé à des particules, notamment la particule *ad* (*äd* en zénaga). Il arrive cependant que A soit encore employé seul. Galand (2002 [1987]) a étudié ces emplois dans

[6] La particule *äd* attirant elle aussi les affixes, sa présence — très fréquente — limite fortement les cas de neutralisation possible de A avec P.

différents parlers et montré qu'ils étaient plus ou moins fréquents[7]. En zénaga, les emplois de A sans particule sont rares mais ceux de A avec particule *ädˌ / äd* ne sont pas toujours canoniques, comme nous allons le voir maintenant, notamment à partir d'exemples tirés de contes. Les formes d'A y figureront en gras, ainsi que la particule *ädˌ / äd*.

2.1. L'aoriste dans les conditionnelles

S'il est un emploi fréquent de A en zénaga, c'est celui qui en est fait dans les conditionnelles. Dans tous nos exemples, la proposition introduite par *ädˌ* vient en premier et constitue la protase. En général, les verbes des deux propositions sont à l'aoriste : *ädˌ* + A, A. Cf. (1) :

•(1) *əzᶻnäm iy änhuḍ* ***ädˌ—yäwgni*** *nəttä gäräš əd iʔf-ən-š* ***näwgni*** *nəkni* ***ädˌ näwgni*** *nəkni* ***äwgnaʔn*** *mān* "Dîtes (I) au roi “ s'il est droit (A) lui de lui-même, nous sommes droits (A) nous, si nous sommes droits (A) nous, les gens sont droits (A) ”".

Quelques variantes sont cependant possibles.

En (2), l'impératif remplace l'aoriste dans l'apodose : *ädˌ* + A, I.

•(2) ***ädˌ****-i(ʔh)* ***yaʔni*** *əzznäm-āš ädˌ äll äyš ämġar-ən-š yaʔnnä äwf təT ənəgmugän-š wär ətgənaʔn* "S'il me tue (A) dîtes-lui (I) que l'endroit où son chef tue (AI), en vérité ses bons suiveurs ne s(er)ont pas droits (AIN)".

En (3), la présence d'une négation dans la première apodose entraîne le remplacement de A par PN (cf. *wär—yahaḍ*) d'où : *ädˌ* + A, PN (...).

•(3) *yinn-äšän äyḍ nəttä škännūn* ***ädˌ—təddugäm*** *wär—yahaḍ mīn yiššulluṛ-kūn* ***ädˌ—tūžərām*** *äk-yuʔn ḍäʔ-kūn* ***yuḍˤuff*** "Il leur dit (P) “ c'est pareil pour vous, si vous vous mettez d'accord (A), personne ne peut (PN = AIN) vous porter préjudice (A = AI) ; si vous vous séparez (A) chacun de vous devient faible (A) ”".

En (4), la présence d'une négation dans la protase entraîne le remplacement de A par PN, d'où : *ädˌ* + PN, A (...).

•(4) ***ädˌ****-iʔh wär—yiʔni* ***täyaʔm*** *äššäbbäš wär—yuḍyum mīn mīn* ***täẓṛaʔm*** *äʔḍ-āš āgən yäšnäkfär änhuḍ* "S'il ne me tue pas (PN), vous pass(er)ez (A)

[7] Cf., à titre indicatif, les statistiques données pour le kabyle par A. Mettouchi (2002, p. 344) : P = 55%, A seul < 0,5%, *ad* + A = 25 à 30%, AI = 15%, *ad* + AI < 0,5%.

une année où personne n'opprime (PN) personne (et) vous trouv(er)ez (A) comment le roi vous a aidé (P)".

La formule résumant tous les cas est : *ädd* + A/PN, A/I/PN.

Les seules formes susceptibles de remplacer A dans les phrases doubles des conditionnelles, sont donc I et PN, c'est-à-dire les thèmes qui sont, soit identiques aux thèmes de A (cas de I), soit souvent confondus avec eux (cas de PN). *ädd*, qui est toujours présent en tête de la protase, correspond dans les gloses à la conjonction "si"[8].

2.2. L'aoriste seul

2.2.1. L'aoriste 'encadré' sans subordination

L'aoriste seul est particulièrement rare en proposition indépendante. Il prend deux valeurs différentes selon le contexte.

a) Valeur modale d'ordre

Alors que l'aoriste seul est fréquent après l'impératif, aussi bien en chleuh et en kabyle qu'en touareg (cf. Galand 1987, p. 370), je n'ai relevé en zénaga qu'un seul exemple où, pour exprimer une succession d'ordres, un impératif était suivi d'un aoriste :

•(5) *yənn-āš ässən-ti* ***täkfad*** *tīrki^{ʔ}d-ən-š i tärumbäL* "Il lui dit (P) " sache-le (I) [et] donne (A) sa jeune génisse au lièvre ! """.

Au lieu de I + A, on a généralement I + I comme en (6) et (7) :

•(6) *äddī-däh äzgi^{ʔ}h tməzgən wa^{ʔ}r šäwgəš äbāyäg* "Viens (I) ici, tiens (I) pour moi les oreilles du lion jusqu'à ce que j'urine".

•(7) *a^{ʔ}d ävu^{ʔ}š-ən-k okkīh əd-i äyd* "Tends (I) la main [et] porte (I) ça avec moi !".

b) Valeur d'habitude

Les deux seuls exemples trouvés sont tirés d'un même récit de fondation (mi-historique mi-légendaire) concernant la tribu maraboutique des äwlâd Däymân. L'histoire raconte comment leurs ancêtres ont réussi à mettre fin aux exactions que les guerriers (les Ḥassân) leur faisaient subir.

[8] Cet emploi de *ad* n'est pas habituel en berbère, cf. M. Taïfi (1993).

•(8) *kān yəttäššä äʔr-šän-nä mīn yuʔn ɗäg ḥassān aʔr-šän yirämməšš-än ägüllәž ən uri əɗ ägüllәž ən ətSän əɗ ägüllәž ən aẓəṛfi äkk—äššäbbäš* ***yäšš****—äʔr-šän* "Venait (*kān* + AI) chez eux l'un des Ḥassân (qui) leur prenait (AI part.) beaucoup d'or, beaucoup d'habits et beaucoup d'argent ; chaque année il venait (A) chez eux".

L'emploi de *kān* (rare, emprunté à l'arabe) devant AI permet de situer l'action dans le passé tout en mettant l'accent sur la venue habituelle du guerrier. Après *äkk—äššäbbäš* "chaque année", l'emploi de AI *yəttäššä* aurait été possible. Autre exemple, toujours précédé de *äkk—äššäbbäš* :
•(9) *ənnän-āš tägräy—äɗ ässəlläh yäkkušbīn äkk—äššäbbäš* ***yäšši****—Däh* ***nuẓuḍ****-āš—ti ɗäg uri əɗ aẓəṛfi* "Ils lui dirent (P) “ cette calebasse — une calebasse qui est grande — chaque année il vient (A) ici (et) nous la lui remplissons (A) d'or et d'argent ”".

L’emploi d’un aoriste d'habitude n'est probablement pas lié spécifiquement à l’expression temporelle *äkk—äššäbbäš* mais il est clair que l'action générale ou habituelle s’exprime en général avec AI, cf.
•(10) *yənn—āš äžɗīh ūɗumän išmən-šän tärəgän ?* "Le chacal lui dit (P) “ les mâles, est-ce qu'ils enfantent (AI) ? ”".

2.2.2. L'aoriste ‘encadré’ de la proposition principale

Dans les exemples qui suivent, seul le verbe de la seconde proposition est à l'aoriste.

a) Après une subordonnée introduite par *oʔgɗ-ār*

•(11) *oʔgɗ-ār äɗ—ɗäh əššaʔn aʔmäškän aʔr-īnän-š* ***əzᶻnän****-āš äytiymuɗän äɗ—yūgä äɗ—tän yäwmmiy* ***yəzᶻn****—āšän umräg äskäräg-āšän äʔɗ-āšän yəTʸäžäskir-än* "Quand arriv(ai)ent (P) chez eux des voyageurs, les étudiants lui demand(ai)ent (A) s'il se dirige(rait) (AI) vers eux ; il leur di(sai)t (A) “ j'ai déjà fait (P) pour eux ce qui est à leur faire (AI)”".
•(12) *oʔgɗ-ār tugär toʔffukt yämiy t'orih* "Quand le soleil se lève (P), il va (A) au travail".

oʔgɗ-ār (ou sa variante *oʔgɗ-ār-äɗ*) "lorsque, au moment où, à l'instant où, quand" introduit des temporelles avec une nuance d’habitude. Le verbe de la subordonnée est toujours à l’accompli (P) et celui de la principale, à l’aoriste. Les procès peuvent se dérouler dans le passé, dans le présent ou dans le futur. Cette temporelle est équivalente à une conditionnelle avec un complément de temps, comparer (13) et (14) :

•(13) *oʔgd-ār yämmih äʔžžir* ***aṛẓumäg****—ki* "Lorsque le mois finira (P = A) je te paierai (A) / (tous les mois) quand le mois se termine je te paie".
•(14) *äkk—äʔžžir* ***äd—yämmmih aṛẓumäg****—ki* "Chaque mois quand il (= s'il) se termine (A = P), je te paie (A)".

Noter qu'avec *ällār* "quand, chaque fois que, si" (qui introduit souvent de 'pures' temporelles), on a P dans la protase et l'apodose :
•(15) *ällār tuẓẓuʔṛam wäʔr turwiyäm* "Quand (si) vous voyez (P = A) un lion, vous vous enfuyez (P)".

b) À valeur d'irréel du présent ou du passé

Le contrefactuel, à la différence du conditionnel, est introduit par *ḥam / häm*[9] suivi de P. En revanche le verbe de l'apodose est à l'aoriste :
•(16) *ḥam yuẓẓaʔṛ waʔr* ***yärwi*** "S'il avait vu (P) un lion, il aurait fui (A)".
•(17) *ḥam-iʔh yənšäg aẓəṛfi* ***äkf****—aʔk-ti (< äkfäg + āg + ti)* "Si j'avais eu (P) de l'argent je te l'aurais donné (A) / si j'avais de l'argent je te le donnerais - mais je n'en ai pas -".

c) À valeur de prédiction conditionnée

Dans un même conte, j'ai relevé trois énoncés de structure identique avec un verbe à l'aoriste[10]. Il s'agit de propositions indépendantes dont le complément d'objet direct *mīn* "quelqu'un", thématisé, est déterminé par une proposition relative.
•(18) *mīn yuʔgur-än* ***naʔniʔh*** "Celui qui vole (aura volé) (P part.), nous le tu(er)ons (A)".

L'élément antéposé (*mīn* + relative) renvoie à un référent purement virtuel et équivaut sémantiquement à la protase d'une conditionnelle.

2.2.3. L'aoriste 'encadré' en dépendance

a) Après des modaux

Le verbe est à l'aoriste après *yahaḍ* "pouvoir" et *äDʸīri* "il faut"[11] :

[9] Ce subordonnant peut être rapproché de *xem* "si" qui, en tamazight, sert à exprimer le potentiel.
[10] Un exemple du même type a été relevé dans un autre conte.
[11] C'est un impersonnel dont je n'ai pu trouver l'étymologie.

•(19) *träbīn-iʔ~~d~~ äyš tah~~ḍ~~a~~d~~ **təššīwiyä~~d~~** ət-šiNʸ[ä~~d~~]* "Ces filles-là que tu peux (P = A) tu parles (A) avec elles" (= ce sont des filles avec lesquelles tu peux parler).
•(20) *ənnän-āš äʔ~~d~~ nəkni wär nähaḍ **nəzzən**-ti iy-änhuḍ* "Ils lui dirent (P) “ cela nous, nous ne pouvons pas (PN) le dire (A) au roi ”".
•(21) *äDʸīri **näʔši** āš—~~d~~äh täwlli~~d~~* "Il faut que nous lui achetions (A) (ici) une chèvre".

b) Avec une valeur de consécution ou de but

Dans tous les exemples relevés, les aoristes qui prennent une de ces valeurs dépendent de verbes à l’aoriste ou à l’impératif (ou de *ilāh*, adverbe emprunté au *ḥassāniyya* qui équivaut à un ordre).

En (23, 24, 25) le complément prépositionnel (*oʔf-* + pronom suffixe) est attiré en position préverbale.
•(22) *ä~~d~~—ti wär təskərä~~d~~ **äTʸiffäg** oʔf-ki waʔr **yätʸš**—āg* "Si tu ne le fais pas (PN), je lâche (A) sur toi le lion (pour) qu'il te mange (A)".
•(23) *siyigm-iʔh oʔf-kūn **äʔyižäg** ənšəššaʔn ässiyigän-tä~~d~~ tiʔyäž oʔf-šän ənšəššän-š* "“ Remontez-moi (I) [et / que] je vous raconte (A) mon histoire ”. Ils la remontèrent (P), elle leur raconta (P) son histoire".
•(24) *lubābä ! ilāh oʔf-käm **äʔyižäg** təlləS !* "Loubâbe ! par ici (que) je te raconte (A) une histoire !".
•(25) *aʔ~~d~~ ävuʔš-ən-k oʔf-ki **səlləmäg*** "Tends (I) la main que je te salue (A) !".

D'autres thèmes que A peuvent cependant être employés, cf. AI dans :
•(26) *äkf-iʔ-~~d~~ tikši ~~d~~äg täkšən-k taʔräššäg* "Donne-moi (I) une brebis de tes ovins-caprins, j'égorge(rai) pour toi (AI)".

c) Dans une relative après un aoriste

•(27) ***ä~~d~~-äyäg*** *äššäbbäš wär är-iʔ-~~d~~ yəšši mīn yäTʸä~~ḍ~~yim-än äggi yuʔn däʔ-kun **äkf**-aʔš äy~~d~~-ti **yäwžunän** ~~d~~äg uri* "Si je passe (A) une année sans que vienne (PN) à moi une personne qui a été opprimée (P = A part.) à côté de l'un de vous, je lui donne(rai) (A) ce qu'il pèse (A part.) en or".

Dans ce cas (isolé), la relative, qui suit une conditionnelle, caractérise un référent virtuel. Ceci explique sans doute le verbe participial à l'aoriste.

2.3. L'aoriste après *ädd*

Les emplois de *ädd* après l'aoriste sont de trois types. Dans tous les cas ils attirent les particules d'orientation et les pronoms affixes.

2.3.1. L'injonction négative

En zénaga, l'injonction est le seul cas où *ädd* + A est employé en proposition indépendante. Il s'agit, en général, de l'injonction négative (I est préféré en l'absence de négation) :
•(28) ***ädd*** *wär-****tärmišädd*** "ne prends pas (A)!"[12]
Une autre solution est cependant possible, celle de l'impératif 'intensif' (II) seul (de même base que l'AI), cf. (29) *wär rämmäš*.

2.3.2. Demande, requête, souhait

Quelques verbes, parmi les plus courants, se construisent avec *ädd* + A lorsqu'ils expriment des demandes. Ils sont soulignés dans les exemples.

a) *yənnäh* admet des constructions différentes. Dans le sens de "dire à qqn de faire qqc", ce verbe se construit toujours avec *ädd* + A.
•(30) *mīn-iʔd äyš äbdāg šär-š (/däwr-ən-š) ənnaʔ-š* ***äd****—däh* ***yäšši*** *wär dä(h) yišši* "L'homme chez qui je suis allé (P), je lui ai dit (P) de venir (A) (ici), il n'est pas venu (PN) (ici)".
•(31) *yukfä iy äkki yuʔn däʔ-šän iʔf-än šugdän yənn-āš* ***äd****—ti* ***yaṛẓi*** *yuʔgät—ti* "Il donna (P) à chacun d'eux un lot de bâtons, il lui dit (P) de le casser (A), cela lui fut impossible (P)".

ädd est généralement répété quand plusieurs actions se suivent :
•(32) *tənnäy—i oʔbbäy š-ädd ənn-ih* ***äd****—****yärmiš*** *tädiʔd* ***äd—yaẓẓig*** *kāräʔ-n iʔž* ***äd****—ti* ***yokkīh*** *däwrän äyaʔḍ-ən-š* "Elle dit (P) à son esclave (litt. le sien) de prendre (A) une calebasse, de traire (A) un peu de lait, de le porter (A) jusqu'à son mari".
•(33) *tənnäh i tuʔbbäll-ən-š* ***äd täbdīh äd-āš taʔẓi*** *āddäy däwänān täskär-ti* "Elle dit (P) à sa servante d'aller (A) là-bas, de lui construire (A) un abri (en forme de dôme) à l'écart, elle le fit (P)".

[12] L'injonction négative semble le seul cas où A est employé après une négation.

Cependant, si *ädˌ* est suivi de l'accompli (P, PN) ou de l'inaccompli (AI), *yənnäh* change de sens et devient un "dire" de narration. Le style indirect (avec *ädˌ*) est au moins aussi fréquent que le style direct (sans *ädˌ*) cf. ci-dessous, d'une part (41), d'autre part (40)[13].

En (34), le verbe "dire" n'est pas répété, mais il est d'abord narratif (*ädˌ* + PN), puis ("dire" sous-entendu) de requête (*ädˌ* + A) :

•(34) *yənn—āšän ädˌ nəttä äd—ti wär—yinšəg kārä* ***ädˌ-āš aṛḍiyan*** *šäwgəš yimädˌ dˌäg taġriʾdˌ* "il leur dit (P) que lui qu'il n'a (PN) rien, [il leur demanda] de lui faire crédit (A) jusqu'à ce qu'il finisse (P) ses études".

b) *yəttär* se construit toujours avec *ädˌ* + A. Selon le thème utilisé, il se glose par "demander" (P *yəttär*) ou par "vouloir" (AI *yəttättär*)[14].

•(35) *yəttättär* ***ädˌ*** *ət-š* ***yägi*** *täwžžäh* "il veut (AI) mettre (A) les bagages avec lui".

•(36) *yəttär är yummä-n-š ädˌ-āš* ***täkfi*** *täwgʒəT-ən-š iʾdˌ* "il demanda (P) à sa mère qu'elle lui donne (A) sa fille-là".

2.3.3. La consécution et le but

ädˌ + A est attesté avec les mêmes valeurs, et parfois dans les mêmes contextes, que A seul.

•(37) *ärmiš är-əš tangaḶ ! ärmiš ! äkf—āš* ***äd****—ti* ***tanḍug*** "Enlève (I) lui le bonbon ! enlève ! donne-lui (I) (pour) qu'elle le goûte (A) !".

•(38) *ilāh ilāh* ***äd****—täd är-käm* ***uṣfuṣṣag*** *!* "Par ici ! par ici ! que je la fasse taire (A = AI) (litt. de toi) !".

•(39) *äDy—är-käm täniʾžägt-ädˌ* ***ädˌ täffaṣṣi*** "Laisse (I) (litt. de toi) ce faible bébé (pour) qu'elle se taise (A)".

•(40) *ənnän-āš nəġalla(a)h aġmän-naʾn* ***äd****—dä* ***yäššši*** "Ils lui disent (P) “ nous attendons (AI) notre frère qu'il vienne (A) ici ”".

•(41) *yənn-āš ädˌ yəttättär ädˌ-āš yäkfi täwgʒənT-ən-š* ***ädˌ****-ətʸ-š* ***yəddug*** "Il lui dit (P) qu'il veut (AI) qu'il lui donne (A) sa fille [qu'il veut / pour] se marier (A) avec elle".

---

[13] Ce même verbe, suivi de *ädˌ—yūgä* + AI, a le sens de "demander si", cf. ex. (11).

[14] D'autres verbes de volonté (*yännuʾmäš* et *yässug*) se construisent différemment, (avec *äyš* + P)".

•(42) *okšər-ɗäh* ***äɗ näṣṣalli*** "descends (I) (pour) que nous priions (A)".
äɗ + A alterne avec *hānəš* + P dans les subordonnées de but, cf.
•(42') *okšər-ɗäh hānəš näṣṣullä* (P).

Conclusion

Au total, l'aoriste apparaît dans des constructions syntaxiques variées mais toujours dans des contextes fortement contraints.
— Dans les propositions indépendantes, A n'est guère employé qu'avec une valeur d'injonction, soit après *äɗ* (généralement + la négation), soit après un autre impératif. Exceptionnellement A est attesté après un syntagme temporel exprimant l'habitude, la répétition.
— Dans les propositions liées (principale + subordonnée ou phrases doubles), le verbe de la 'principale' est souvent à l'aoriste (sans particule) quand la subordonnée, placée en tête, est une temporelle ou une hypothétique.
— Après des verbes exprimant une demande, un souhait, une possibilité ou une nécessité ou dans des énoncés exprimant un but ou une conséquence, le second verbe est souvent à l'aoriste (précédé obligatoirement ou facultativement de *äɗ*).
— Dans les conditionnelles, la protase est introduite par *äɗ* et le verbe est toujours (sauf présence de la négation) à l'aoriste.

La situation de l'aoriste en zénaga ne correspond pas exactement à celle décrite par Galand pour le berbère en général (1977, p. 298 et sq.) : " Forme non marquée, l'aoriste employé sans particule se prête à l'expression de n'importe quel aspect et ne tient sa valeur que du contexte. Si l'on excepte quelques constructions particulières, cela implique que l'aoriste n'est pas le premier verbe de l'énoncé. Par conséquent, sa présence suffit à lier en quelque façon la proposition dans laquelle il se trouve à celle qui précède. Il entre indifféremment dans une description de portée générale, dans un récit historique, dans un conte, etc. ".

Elle présente néanmoins certaines similitudes, en particulier concernant le fait que l'aoriste seul vient normalement en seconde position[15]. Le zénaga fait partie des parlers qui ont, sinon perdu l'usage de l'aoriste sans particule comme celui du Djebel Nefousa, du moins fortement restreint ses usages à l'expression de certaines valeurs particulières (cf. Galand 2002[1987], p. 269).

Le zénaga se distingue par son emploi de *äd* + A pour le conditionnel — et non pour le futur, comme dans beaucoup d'autres parlers berbères. Globalement, il présente cependant les mêmes valeurs que celles relevées ailleurs, à savoir des valeurs essentiellement modales, non seulement d'ordre, de souhait, de demande, de volonté et de but, mais aussi (même si c'est moins fréquent, surtout sans particule) d'habitude (cf. Galand 2003). En zénaga, l'aoriste apparaît donc clairement comme non assertif et, s'il est 'imprécis' et 'neutre', c'est d'abord comme marqueur 'situationnellement indéfini', ni *realis* ni *irrealis* (cf. A. François 2003). Avec une telle valeur, on peut comprendre que l'aoriste soit formellement (et sémantiquement) proche du thème PN.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET (André) : 1969[1952] – *La langue berbère*, London, Dawsons.

COHEN (David) & TAINE-CHEIKH (Catherine) : 2000 – "À propos du zénaga. Vocalisme et morphologie verbale en berbère", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. XCV, fasc. 1, 269-322

COHEN (Marcel) : 1911 – "Verbes déponents internes (ou verbes adhérents) en sémitique", *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. XXIII, fasc. 4, p. 225-48.

FRANÇOIS (Alexandre) : 2003 – *La sémantique du prédicat en mwotlap (Vanuatu)*, Leuven - Paris, Peeters.

GALAND (Lionel) : 1977 – "Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. LXXII, Paris, p. 275-303.

[15] Compte-tenu des spécificités du zénaga, j'ai retenu, de préférence à 'enchaîné', le terme d''encadré' qui m'a été suggeré par Lionel Galand, lors de mon exposé devant le *Groupe Linguistique d'Études Chamito-sémitiques*, le 30 avril 2006.

GALAND (Lionel) : 2002[1987] – "Les emplois de l'aoriste sans particule en berbère", p. 259-271, in *Études de linguistique berbère*, Leuven - Paris, Peeters.
GALAND (Lionel) : 2003 – "L'aoriste berbère, l'aspect et les valeurs modales", in Lentin, J. & Lonnet, A. (éds), *Mélanges David Cohen*, Paris, Maisonneuve & Larose, p. 235-246.
KOSSMANN (Maarten) : 2001 – "L'origine du vocalisme en zénaga de Mauritanie", in Vossen, D. & Vossen, R. (éds), *Études berbères. (Franfurter Afrikanistische Blätter, n° 13)*, Köln, R. Köppe, p. 83-95.
METTOUCHI (Amina) : 2002) – "La forme *ad* + aoriste en berbère (kabyle)", in Naït-Zarrad, K. (éd.), *Articles de linguistique berbère. Mémorial Werner Vycichl*, Paris, L'Harmattan, p. 335-347.
TAIFI (Miloud) : 1993 – "L'expression de l'hypothèse en berbère", *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris, Geuthner, p. 215-28.
TAINE-CHEIKH (Catherine) : 2004 – "Les verbes à finale laryngale en zénaga (Mauritanie)", in Naït-Zerrad K., Vossen, R. & Ibriszimow, D. (éds), *Nouvelles études berbères. Le verbe et autres articles*, Köln, R. Köppe, p. 171-190.
TAINE-CHEIKH (Catherine) : 2005a – "Du rôle de la quantité vocalique en morphogénie. Réflexions à partir de l'arabe et du berbère de Mauritanie", *Faits de Langues* n° 26 *[Les langues chamito-sémitiques (afro-asiatiques)* vol. 1], p. 41-63.
TAINE-CHEIKH (Catherine) : 2005b – "Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga", *Quaderni di Semitistica* n° 25, p. 391-409.